

## CHANGEMENT DU NOM DES COMMUNES EN 1794.

Le nom d'une personne ou d'une localité c'est sa carte de visite, le moyen officiel de le reconnaître, de le différencier de son voisin. Le nom des communes gardoises est souvent dérivé du latin du Bas-Empire ou du haut Moyen Age. Il peut changer en respectant la Loi du 6 Fructidor An II, (23 août 1794) qui soumet les éventuels changements à certaines conditions.

Avant cette date, certaines communes ont utilisé les Lois des 20-23 juin 1790 pour abandonner leur nom seigneurial : Montpezat-les-Uzès qui s'était vu imposer au XVIIIème siècle le nom de la famille propriétaire de la seigneurie, est autorisé à reprendre son nom, toujours utilisé, de Collias. On voit aussi en mai 1791, le conseil de la commune de Saint-Jean-de-Gardonnenque, « *considérant que le surnom ancien de cette commune est plutôt applicable à une contrée..., que celui du Gard est plus court et plus caractéristique, puisqu'il annonce une ville bâtie sur le Gardon ou le Gard et la désigne comme dépendant du département auquel elle se fait gloire d'appartenir, et qui a puisé son nom dans la même source, arrête que le nom de Saint-*

*Jean-du-Gard remplace celui de Saint-Jean-de-Gardonnenque ».*

Cette délibération montre l'adhésion au département nouvellement créé ; il en sera de même, en novembre 1792, pour Saint-André-de-Valborgne qui devient Saint-André-du-Gard. En avril 1793, Baron, abandonne son nom jugé trop aristocratique, bien qu'en occitan il signifie *verrou* (verroilh)<sup>298</sup>.

Le 25 vendémiaire An II, (16 octobre 1793), paraît un décret relatif au changement de nom des communes de la République. Il invite celles qui veulent en changer à s'en occuper incessamment et à faire passer les délibérations de leurs communes au Comité de division de la Convention. Dès le 12 octobre, le procureur général syndic écrivait dans les districts une lettre très claire :

*« Plusieurs communes, pour manifester la haine contre les tyrans, ont quitté les noms qui y avaient rapport. Elles ont quitté avec ce même empressement ceux qui rappelaient la féodalité, elles ont quitté ce qui pouvait encore servir de prétexte au fanatisme ou changé les noms de quelques maisons de moines supprimées, rappelant des superstitions ridicules. Ces communes ont pris des noms relatifs à leur localité, ou qui rappelaient des faits intéressants. D'autres ont choisi des noms de vertus qui doivent assurer la durée et le bonheur de la République.*

*Vous sentirez, citoyens, quelle est l'importance de consacrer d'une manière stable ces différents changements qui seront portés dans les décrets de la Convention Nationale, dans les registres des Comités et sur les cartes de la république. Je vous prie de me faire connaître incessamment tous les changements qui ont eu lieu dans votre district depuis 1789.*

*Le Comité de division attendra...jusqu'au mois de novembre pour que les communes qui voudraient changer de noms eussent encore le temps de faire parvenir leur voeu à la*

---

<sup>298</sup> Archives Départementales du Gard série 5 E.

*Convention Nationale. Elles pourront l'exprimer par une simple déclaration qu'elles m'enverront. »*<sup>299</sup>

Les communes changeront de nom petit à petit. Les premières sont Saint-Gilles qui, le 27 brumaire (17 novembre 1793) prend le nom d'Héraclée, ville d'origine des grecs fondateurs de la ville, et le Saint-Esprit qui devient Pont-sur-Rhône.

Les localités concernées par un changement de nom sont celles qui portent le nom du patron de leur église. Mme A. Deban a établi une liste de 95 noms, soit un quart des communes. Nous avons ainsi un bon échantillon de ces changements de nom, dont quelques-uns se trouvent en annexe.

Selon Mme Deban, il ne faut pas y voir une opposition entre ville et campagne, ni entre communes catholiques et communes protestantes, ces dernières se satisfaisant fort bien de leur nom. Par contre il est possible de voir comment se « *propage l'onde débaptisante* ».

En brumaire et frimaire, novembre et décembre, 4 villes changent de nom : Saint-Gilles, Saint-André-de-Majencoules, Saint-André-de-Valborgne et le Saint-Esprit auxquelles s'ajoute le village de Notre-Dame de la Rouvière. En janvier 1794, ce sont 7 communes, puis, coïncidant avec l'arrivée du représentant Borie à Nîmes, 11 communes changent en février, 19 en mars, 16 en avril, 8 en mai, 13 en juin. Fin juillet, « *il ne reste plus aucun nom de commune rappelant le fanatisme ou la superstition* ».

Quelle est la source d'inspiration des nouveaux noms ? Toujours selon Mme Deban nous citerons :

- la fierté d'appartenir au département du Gard,
- les éléments naturels : rivières, ruisseaux, fontaines, (Hérault, Gardon, Vidourle, Majencoules, Andorge, Codières, Avène, Vione),

---

<sup>299</sup> Archives Départementales du Gard série L 286.

- les vents, la bise,
- les collines et les montagnes, peut-être par allusion à la Montagne politique, serre, coste, mont,
- une seule fois la forêt communale (Dève-la-Montagne),
- les productions locales : artisanat, poteries, truffes, mine,
- les ponts sur le Rhône, l'Auzon, la Tave, la Cèze,
- le nom de la commune disparaît au profit du nom d'un hameau ( Saint-Alban devient Mazac de Buège),
- l'utilisation du nom de vertus républicaines, (un seul cas, Saint-Médiérs devient Vivacité, pour peu de temps),
- d'autres communes, pour ne pas avoir d'ennuis suppriment le Saint et le remplacent par Mont ou Font (27 communes).

Si dans le Gard les nouveaux noms ont posé peu de problèmes, ce n'est pas le cas dans la France entière. *« Plusieurs communes ont changé de noms et ne rappelant point les anciens dans leurs correspondances, il n'est pas possible de connaître les lieux d'où partent et où doivent être adressés les lettres et les paquets. »*

Quel intérêt d'utiliser un nouveau nom s'il faut y ajouter l'ancien ? Très vite, après juillet 1794 on revient au nom ancien. Cependant, il reste de nos jours quelques traces de tous ces changements : le Saint-Esprit, devient Pont-Saint-Esprit ; Saint-Quentin devient Saint-Quentin-la-Poterie ; Notre-Dame-de-Laval, devient Laval ; Saint-Marcel-de-Fontfouillouse, devient les Plantiers.

Liste de quelques noms révolutionnaires des communes du Gard avec mention du chiffre de leur population :

<b>Ancien nom</b>	<b>Nombre d'habitants</b>	<b>Nouveau nom</b>
Baron	222	Dève la Montagne
Castenau	87	Belair de la Garde
La Grau du Roi (hameau d'Aigues-Mortes)		Fort le Pelletier
Le Mas Dieu	151	inchangé
Notre-Dame-de-Laval	325	Laval
La Paroisse du Vigan	600	Monts
Saint-Alban	117	Mazac-de-Buèges
Saint-Alexandre	520	Roquebrune
Saint-Ambroix	2300	Pontcèze
Saint-Andéol-De-Trouillas	389	Le Pradel
Saint-André-De-Majencoules	1554	Majencoules l'Hérault
Saint-André-de-Roquepertuis	624	Roquepertuis
Saint-André-De-Valborgne	1830	Valborgne du Gard
Saint-André-D'Oleyrargues	366	Oleyrargues
Saint-Bauzély	215	Bauzély
Saint-Bénézet De-Cheyran	173	Bellevue-la-Montagne
Saint-Bonnet	464	Bonnet-du-Gard
Saint-Bonnet-De-Salendrenque	89	Montbonnet
Saint-Brès	403	Montuzège

Saint-Bresson ou Mont Truffier	204	Mont-aux Truffes
Saint-Cézaire de Gauzignan	222	inchangé
Saint-Chartes	489	Beauregard
Saint-Christol	726	Pont-Auzon
Saint-Christol de- Rodières	192	Rodières
Saint-Clément	121	Clément
Saint-Côme et Maruéjols	508	Cosme et Maruéjols
Saint-Denis	288	Denis Caramaule
Saint-Drézery	240	Font-Dézery

Pour faire suite à l'histoire de Boisson « *De la ville de Sommières depuis son origine jusqu'à la révolution de 1789* », c'est à l'année 1794 que se termine l'histoire de la ville de Sommières sous la révolution.

Le prochain bulletin 2010 traitera de 1794 à l'Empire.